Le choix originel, structure de l'existence ou pathologie de la vie

Pour une comparaison entre Jean-Paul Sartre (1905-1980) et Alfred Adler (1870-1937)

The original choice, structure of existence or pathology of life. For a comparison between Jean-Paul Sartre (1905-1980) and Alfred Adler (1870-1937)

Laurent Husson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3494>

DOI : [10.4000/leportique.3494](https://doi.org/10.4000/leportique.3494)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 163-186

ISBN : 978-2-916332-36-9

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Laurent Husson, « Le choix originel, structure de l'existence ou pathologie de la vie », *Le Portique* [En ligne], 42 | 2018, document 8, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.3494>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Le choix originel, structure de l'existence ou pathologie de la vie

Pour une comparaison entre Jean-Paul Sartre (1905-1980) et Alfred Adler (1870-1937)¹

The original choice, structure of existence or pathology of life. For a comparison between Jean-Paul Sartre (1905-1980) and Alfred Adler (1870-1937)

Laurent Husson

Introduction

- 1 La confrontation de Sartre et de la psychanalyse s'est le plus souvent limitée à une confrontation entre Sartre et Freud. Cependant, une autre proximité peut être interrogée avec plus de fécondité, Sartre ayant lui-même plus d'une fois cité et discuté cet auteur² : celle entre Sartre et Alfred Adler (1870-1937)³, qui s'est à la fois détaché de Freud tout en conservant une armature théorique forte⁴. Pour un disciple d'Adler comme Manes Sperber, Sartre est un parfait adlérien dans sa manière de faire dépendre le caractère du choix⁵. Henri Frédéric Ellenberger insiste sur un rapprochement possible entre Sartre et Adler⁶ concernant l'unité de l'individu⁷ et surtout la méthode de la psychanalyse existentielle, qui trouverait chez Adler sa réalisation⁸.
- 2 Si on ne peut faire de Sartre un freudien, ne serait-il pas du moins un adlérien qui s'ignore ? Inversement, Adler lui-même ne serait-il pas un pré-sartrien et ne trouverait-on pas dans l'œuvre de Sartre, plus que dans celle de Freud les prémisses ontologiques de ses analyses ? Le rapprochement entre ces deux perspectives est-il le signe d'une fécondité ou d'une cohérence inattendue des deux œuvres ou au contraire, la marque de certains problèmes et de certaines limites qui les affecteraient ?
- 3 Envisager ces questions implique de se placer à trois niveaux de problématisation entre la pensée de Sartre et la psychanalyse. Le premier niveau – le plus classique – est celui du questionnement critique et ontologique, présent notamment dans les célèbres analyses de *L'être et le néant* relatives à la thèse d'un inconscient psychique et aux

concepts classiques de la psychanalyse⁹. Le second niveau concerne la démarche progressive liée à la recherche des différentes structures de l'existence. En effet, cette démarche a pour corollaire et test de pertinence la capacité d'intégrer en les reformulant les concepts externes à la systématisation sartrienne. C'est dans ce cadre, notamment que les concepts adlériens seront situés dans leur relation à la systématique sartrienne. Enfin, le troisième et dernier niveau est celui de la mise en œuvre des concepts pour l'analyse des conduites individuelles et de la personnalité, notamment dans les psychanalyses existentielles.

Sartre, Adler et la question de l'inconscient

- 4 On ne peut faire l'économie d'une évocation de la critique sartrienne de l'inconscient psychique : postuler une conscience inconsciente est « absurde »¹⁰ (une contradiction dans les termes) et brise l'unité de la sphère de la pensée (ou du psychisme si on prend ce terme en son sens ordinaire). Cette critique – traditionnelle – s'appuie sur une thèse plus originale. L'autonomie de la dimension préréflexive et la possibilité permanente de la mauvaise foi permet de rendre compte des phénomènes de masquage motivant pour Freud l'hypothèse d'un inconscient psychique par l'observation des résistances au cours du traitement. Si Sartre a évolué sur la détermination de la couche originaire de vécu comme présence à soi sous la pression des exigences liées à la prise en compte croissante des phénomènes de passivité intentionnelle, il est resté ferme sur le refus d'un inconscient autonome.
- 5 Sartre, au premier abord, ne semble pas faire de différence entre Freud et Adler. Lorsqu'il analyse le complexe d'infériorité, il refuse la forme de cette notion chez Adler pour plusieurs motifs, l'un de ceux-ci étant justement la présence des concepts de conscient, d'inconscient et autres notions appartenant à la psychanalyse¹¹.
- 6 Cependant, cette critique ne saurait masquer une parenté profonde. Sartre le reconnaît implicitement lorsqu'il situe l'infériorité dans une sphère où la compréhension s'avère impossible. Or, c'est justement de cette manière qu'Adler et les adlériens déterminent l'inconscient. Celui-ci est l'« incompris »¹² et ne constitue pas une entité autonome s'opposant à la conscience mais de « soustrait à la compréhension »¹³. Dans *Le tempérament nerveux*¹⁴ la reprise des concepts freudiens se fait de manière critique, que ce soit pour le refoulement¹⁵ ou pour la censure¹⁶, en les envisageant – comme le fait Sartre¹⁷ – sur le plan d'une finalité fondamentale. On peut également noter une position analogue par rapport à la question de la sexualité. Adler refuse de la saisir comme pulsion originaire¹⁸, Sartre lui accorde une certaine dignité ontologique en évoquant contre Heidegger et Jaspers une « sexualité fondamentale », mais celle-ci est renvoyé à une modalité existentielle de l'accomplissement du désir d'être et est antérieure à toute configuration organique¹⁹. Adler, pour sa part, la comprend comme un symbole²⁰, un « jargon »²¹. En effet, celle-ci n'est pas à l'origine de la névrose, mais au contraire s'inscrit dans la logique d'un projet névrotique plus fondamental qui se développe sous une forme sexuelle²².
- 7 Les deux auteurs sont proches dans leur analyse des phénomènes de masquage, de fausse délibération et de prise de distance²³. Cette dernière s'opère chez Sartre par une certaine modalité de l'organisation de la situation existentielle, notamment dans sa dimension psychique par les « conduites d'excuses », dont l'affirmation du déterminisme psychologique est un exemple²⁴, ainsi que par un certain art de « forger

des concepts contradictoires »²⁵ et « de ne pas trop demander »²⁶. La dimension de « prise de distance » de la névrose acquiert chez Sartre une dimension existentielle et historique dans la manière dont il théorise l'Art-névrose dans le troisième tome de *l'Idiot de la famille*^{27,28}. Adler évoque une stratégie névrotique de la vie qui conduit à forger des « fictions » qui conditionnent un ensemble des contraintes et des impossibilités appréhendées comme des évidences par la conscience réfléchie, par lesquelles la vie névrotique se retire du monde, construit une certaine distance. Grâce à ces fictions, le sujet se donne également un espace intermédiaire où il peut exercer sa toute puissance. Un des aspects de cette construction de fictions est « aperception tendancieuse »²⁸, qui n'est peut-être pas éloignée de la façon dont Sartre est amené à analyser le rapport au vrai dans *Vérité et existence*²⁹.

- 8 Mais ces rapprochements, fondés sur l'affirmation de la prééminence d'une finalité, ne se font-ils pas à la faveur d'une ambiguïté concernant la nature de celle-ci ? Pour certains adlériens, que la conscience puisse être envisagée comme un être-en-relation³⁰ et en situation semble une évidence. Par contre, pour Simone de Beauvoir, la pensée d'Adler reste tributaire du déterminisme qui affecte l'ensemble des psychanalystes³¹.
- 9 Les formulations d'Adler et des adlériens demeurent ambiguës sur ce point (Adler parlant par exemple de « contrainte », de « tendances à la sécurité » et certains adlériens mêlant l'ordre du projet et l'invocation de « forces créatrices »³²).
- 10 Cependant, l'évolution ultérieure d'Adler et son refus de plus en plus constant de toute détermination génétique ainsi que le développement d'une analyse de la névrose comme style de vie reposant sur la construction de fiction amène à penser que certaines de ses analyses ne tiennent pas leur sens fondamental des résidus d'énergétisme qui y sont présents. Pour renforcer ce point, on peut envisager comment se traduisent dans l'ontologie phénoménologique les concepts fondamentaux d'Adler que sont l'« infériorité », la « compensation » et le « désir de puissance ».

Infériorité, compensation et désir de puissance

- 11 La confrontation la plus explicite entre Sartre et Adler a lieu à propos du complexe d'infériorité³³, c'est-à-dire la forme pathologique de la compensation de l'état d'infériorité (*Minderwertigkeit*) puis du sentiment d'infériorité, dont la discussion intervient, on l'a vu, dès les *Carnets de la drôle de guerre*.

La critique du complexe d'infériorité

- 12 Dans le cadre d'une réflexion plus large sur la relation entre l'homme et l'Histoire (au travers de la non-convergence des descriptions psycho- logique et sociologique), Sartre évoque la biographie de Guillaume II écrite par Emil Ludwig³⁴. Le point de départ de la réflexion sur le complexe d'infériorité s'articule au « dernier fait, à la fois intime et extérieur à la *personne* de l'empereur : l'atrophie congénitale de son bras gauche »³⁵ et à la manière dont l'historien le situe comme « *motivant* son action »³⁶. Sartre réagit à cette présentation – qui tend à établir des liens d'extériorité entre les faits et l'action – par la construction d'une conception de la personne en situation. La personne et sa dynamique sont définies par un « être-pour... »³⁷. Ce dernier conditionne l'appréhension de la facticité et détermine le sens singulier de l'infirmité de Guillaume II en fonction des possibilités qui sont les siennes en tant que futur souverain, possibilités différentes de celles des « *sujets* ou des *citoyens libres* »³⁸. L'atrophie n'est pas

par elle-même porteuse de sens, mais n'en a un qu'en fonction de « l'être-pour... » singulier de la personne. C'est dans ce cadre que se comprend la formation du « complexe d'infériorité »³⁹. Il résulte d'un processus qui a sa source dans « l'être-pour-régner » qui affecte l'existence de Guillaume II et donne son sens à l'acte d'assumer sa facticité par les différentes manières de « la masquer et de la compenser »⁴⁰ afin de « conserver toutes ses possibilités essentielles malgré l'infériorité physique »⁴¹. Vêtements, ruses et mensonges deviennent alors le quotidien du Roi et sont analysés par Sartre comme une manière, non seulement de compenser mais de se choisir, de telle sorte que la faiblesse vécue n'est pas isolable du projet de Guillaume II. On ne peut donc écrire, comme le fait Ludwig dans une formulation adlérienne : « Se sentant faible, il cherche à exagérer sa force ». La faiblesse est un choix et Guillaume « s'est fait » faible. C'est-à-dire qu'il s'est choisi d'être avec une « faille »⁴². Ainsi, Sartre veut montrer que Guillaume II « est lui-même une totalité en situation, que les situations n'existent que par sa manière de se pro-jeter comme totalité à travers elles »⁴³ et qu'un élément particulier ne peut conditionner cette totalité sans que celle-ci ne lui ait auparavant donné son sens.

- 13 *L'être et le néant* reprend l'analyse du complexe d'infériorité à propos du problème de l'inefficacité de la délibération volontaire et de la critique de l'approche psychanalytique. La perspective est plus générale, mais il ne s'agit pas du problème de la formation des conduites de compensation, mais de la relation à celles-ci une fois formées. Adler est explicitement cité⁴⁴ et le complexe d'infériorité est décrit à partir de ses symptômes, notamment l'impuissance des délibérations volontaires. Ces dernières, pour être pleinement comprises, doivent être rapportées à un choix originel d'infériorité qui rejoint donc la problématique des *Carnets*. Ce choix, selon Sartre, donne une signification supplémentaire au complexe d'infériorité, celui d'être un choix originel précédant la reconnaissance de l'infériorité organique et les processus de masquage constitutif de sa dimension pathologique :

« [...] nous saisissons une signification de plus dans le complexe d'infériorité : non seulement le complexe d'infériorité est reconnu, mais cette reconnaissance est *choix* ; [...] une intention plus profonde traverse [la volonté] qui *choisit* précisément la faiblesse et l'instabilité de cette affirmation, dans l'intention de rendre plus sensible cette infériorité que nous prétendons fuir et que nous éprouverons dans la honte et dans le sentiment de l'échec. Ainsi, celui qui souffre de « Minderwertigkeit » a-t-il *choisi* [...] la honte et la souffrance [...] »⁴⁵.

- 14 Cependant, la position du choix originel et de sa relation au sentiment d'infériorité – terme que Sartre n'utilise pas, oscillant entre le complexe d'infériorité, produit pathologique d'une articulation du processus de compensation, et la *Minderwertigkeit*, terme qui désigne d'abord chez Adler l'infériorité organique⁴⁶ – demeure instable.
- 15 Le choix originel comme choix apparaît donc ici comme un choix où certes se révèle le sens de l'infériorité organique telle qu'elle est vécue à partir de ce qu'Adler appelle le style de vie, mais un tel choix permet-il de situer véritablement le sentiment d'infériorité, dans ce qu'il a de plus large et plus originaire que le complexe d'infériorité ? Pour mieux saisir ces points, il importe de revenir aux concepts adlériens eux-mêmes pour clairement resituer leur jonction possible avec la problématique sartrienne.

Du sentiment au complexe d'infériorité

- 16 Adler s'est fait connaître dans la communauté psychanalytique par son étude sur le rôle de l'infériorité organique et du processus de sa compensation psychique, que ce soit sous une forme normale ou sous sa forme pathologique de la fixation psychique autour de l'infériorité organique⁴⁷. Le rôle de l'infériorité organique dans la fixation de la névrose est le point de départ de la réflexion d'Adler à partir duquel il dégage le phénomène de la compensation psychique de l'infériorité des organes. Cependant, le sentiment d'infériorité n'est pas conditionné uniquement par l'infériorité organique mais est conçu par la suite de manière de plus en plus large par Adler comme conditionné par des relations sociales⁴⁸, en même temps qu'il dépasse la psychopathologie pour se tourner vers une psychologie générale⁴⁹. Enfin, le complexe d'infériorité – terme dont Adler n'utilise pas dans *Le tempérament nerveux* – renvoie au développement pathologique de ce processus et à la formation des maladies mentales au travers notamment d'un rôle psychique donné à certaines insuffisances organiques⁵⁰. La distinction entre « sentiment » et « complexe » est d'importance puisqu'elle articule la psychologie générale d'Adler à sa psychopathologie.
- 17 Si nous prenons le sentiment d'infériorité comme vécu psychique originaire au-delà de ses différentes formes (par exemple le sentiment d'insécurité) et par rapport auquel les déterminations telles que celles de « volonté de puissance », désir de supériorité prennent leur sens, nous ne pouvons manquer de faire le rapprochement avec les différentes figures du sentiment de la contingence chez Sartre. Le sentiment d'infériorité chez Adler a un sens au-delà du normal et du pathologique et non uniquement par rapport à ce dernier. Il est un héritage du sentiment d'incomplétude de la psychologie de Janet et renvoie à une constante anthropologique. Chez Sartre, le sentiment de contingence se détermine également en relation avec une faille comme absence d'un fondement⁵¹. C'est ce sentiment, redéfini et renforcé par les significations qu'apportent le regard et les relations avec autrui⁵² qui induit tout un ensemble de relations à autrui qui ne sont pas sans rapport avec les stratégies du désir de sécurité chez Adler.
- 18 Certes, en raison de la différence des plans d'analyse, il ne saurait dépasser la simple analogie ou l'indication d'une convergence, sauf à confondre les registres. Cependant, cette analogie se renforce dès lors qu'on prend en compte la dimension sociale. Ainsi, au sein du *mitsein*, la situation d'infériorité a pu être rapprochée à la situation première d'un enfant-objet face aux adultes et qui a à devenir sujet⁵³. Ce rapprochement rencontre la manière dont Sartre lui-même conçoit la situation première de l'enfant⁵⁴ et la manière dont celui-ci ne devient une personne qu'à partir d'une faille vécue dans une différence d'avec l'adulte ou le monde des adultes, que celle-ci soit, comme chez Baudelaire, consécutive à la rupture d'un lien porteur d'être et de sens⁵⁵, ou chez Genet lié au fait qu'il est fils de personne et qu'il n'est rien, ou encore chez Flaubert au caractère défectueux de ce lien⁵⁶. Sartre retrouve Adler, et même le radicalise dans la mesure où l'infériorité est vue chez ce dernier par le prisme de relations déjà constituées (infériorité par rapport à...) alors que Sartre renvoie à la source de ce que reflètent ces relations.

Désir de puissance et désir d'être

- 19 La dimension vécue de la faille ou de l'infériorité s'articule, soit aux processus de compensation orientée vers un idéal de supériorité, soit au dépassement vers la valeur. Dès qu'il y a une existence, il y a un élan au-delà d'un donné qui revient sur lui pour le reprendre.
- 20 L'élargissement de la réflexion d'Adler de l'infériorité organique au sentiment d'infériorité comme constante anthropologique implique une modification de la conception des processus de compensation et de surcompensation ayant d'abord attiré son intérêt. C'est ici qu'il reprend la notion nietzschéenne de volonté de puissance, la rattachant en un premier temps aux processus de compensation et de surcompensation pris en eux-mêmes⁵⁷, puis de plus en plus en l'identifiant à sa forme pathologique⁵⁸. La critique sartrienne de l'usage de cette notion demeure méthodologique⁵⁹ et exprime une opposition entre la construction par induction d'une hypothèse ayant effectivement pour but une généralisation⁶⁰ et, d'autre part une herméneutique des projets humains fondée sur l'ontologie du pour-soi, mais ne valent pas de manière absolue.
- 21 De plus, le terme fondamental, auquel les autres se subordonnent est, pour Adler, le désir de supériorité, qu'Adler évoque comme désir d'être semblable à Dieu. Cette dernière formule intervenant comme formulation absolue du désir de supériorité⁶¹ et étant liée également à l'idée d'être un « homme complet »⁶². L'analogie avec la détermination formelle de la « réalité humaine dans la personne »⁶³ comme étant « fondamentalement désir d'être Dieu »⁶⁴ est frappante.
- 22 Enfin, pour ces deux auteurs, cet Idéal étant imaginaire, son accomplissement ne peut être que symbolique⁶⁵ et la relation à cet idéal vécue sous forme de destin. Ainsi, pour Adler, le névrosé est dominé par une perversion résultat de sa polarisation par « un but final fictif »⁶⁶, il est celui « qui ne peut se détacher de la divinité qu'il a lui-même créé, de l'idéal qu'il s'est imposé »⁶⁷ et vit ainsi « cloué à la croix de sa fiction »⁶⁸. Pour Sartre, il là d'une aliénation qui caractérise la structure même de l'Idéal d'en-soi-pour-soi par rapport auquel le réel est sacrifié et cette structure forme le noyau de toute « éthique de l'aliénation »⁶⁹.
- 23 Adler lit dans l'invocation du destin une stratégie pour préserver son sentiment de personnalité⁷⁰ et Sartre identifie la « destinée » de Baudelaire avec « le choix qu'un homme fait de lui-même »⁷¹. Le propos de Sartre – qui découle ici directement des positions de *L'être et le néant* et du caractère absolu de la liberté comme choix originel – peut même se comprendre comme une radicalisation des analyses d'Adler, comme peuvent l'attester un certain nombre de rapprochements à propos des notions de projet originel et de style de vie.

Le projet originel entre normal et pathologique

- 24 Mais jusqu'où peut aller ce rapprochement et quelle serait sa signification ? Le projet originel ne serait-il pas la marque d'une dimension pathologique au cœur de l'existence, comme le style de vie du névrosé ? Comment dès lors penser le lien entre l'existence et la névrose ? Pour envisager ce problème, il importe d'abord d'envisager les points de rapprochements.

Projet originel et style de vie

- 25 Au premier abord, trois éléments nous semblent pouvoir attester de cette proximité entre la psychanalyse existentielle et l'approche adlérienne, notamment quant à l'affirmation de la dimension constituée du choix originel.
- 26 L'enfance, de part et d'autre, se trouve valorisée, non seulement comme la période où se produisent certains événements, mais comme une situation où se constitue un certain style de vie, où s'opèrent certains choix, sans que ce style et ce choix fassent l'objet d'une position réfléchie. Cette dimension, présente très tôt chez Adler, d'abord au travers des organes, puis au travers d'une situation, s'affirme de plus en plus chez Sartre, sur le plan littéraire puis sur le plan philosophique avec une part de plus en plus importante accordée à l'enfance. Cette dernière est une « situation insoluble »⁷² où s'adoptent certaines solutions fondamentales au problème de d'être ou que s'élaborent des techniques vitales du névrosé.
- 27 La notion de complexe se trouve utilisée de manière analogue et renvoie – à la différence de Freud – non à une structure, mais à une association de déterminations qui exprime un choix d'être⁷³, ces déterminations étant configuratrices d'un caractère. Cette relation à une dimension de choix ou d'orientation non directement causale englobe chez les deux auteurs le caractère, dont l'inertie apparente n'est pas la marque d'une donnée première inerte, mais bien le résultat d'un processus au travers duquel se définit un « style de vie »⁷⁴, dont la « substantialisation »⁷⁵ constitue le caractère. Celui-ci relève également du passé pour Sartre en tant que structure de la facticité qui hante le présent⁷⁶. Ce dernier affecte aussi bien l'ensemble de nos gestes et nos conduites à l'égard de nous-mêmes et d'autrui que notre perception du monde en les plaçant tous deux sur un plan symbolique au milieu d'un monde de significations, même si cette dimension est motivée de manière différente par les deux auteurs. Pour Sartre, elle est le fruit de la réfraction du projet originel à travers la situation ainsi que du rôle qu'on fait jouer à l'objet – pris dans ses qualités – et aux autres comme symboles de l'en-soi dans la forme appropriative du désir d'être. Pour Adler, elle est le fruit du mode de pensée à l'œuvre dans la névrose, mode de pensée généralisant et symbolique. C'est notamment de ce point de vue que se comprend, pour lui, le rôle de la sexualité⁷⁷.
- 28 Enfin chez Sartre, comme chez Adler, le changement lié à la psychanalyse concerne l'ensemble de la personnalité⁷⁸ et accorde un statut à la prise de conscience comme liée au changement. Adler note – contre les conceptions organicistes de la maladie mentale – qu'elle n'est pas assez prise en compte dans le domaine psychologique⁷⁹, Sartre indique, pour sa part, qu'elle dévoile un caractère essentiel du choix négligé par la psychanalyse⁸⁰, notamment quant au caractère conscient de ce choix.

Rapport au réel et problématique morale

- 29 Cependant, ce dernier point doit être pour nous l'occasion de marquer les limites de cette comparaison à partir de la manière dont Adler et Sartre vont évoluer ici en sens inverse l'un de l'autre.
- 30 En ce qui concerne Adler, son évolution semble s'être faite dans le sens d'une simplification du propos et d'une dissolution de la différence entre le normal et le pathologique⁸¹. Cette dissolution a ainsi pour conséquence à la fois de reconnaître à la névrose une dimension quasi-intentionnelle et ek-statique⁸² analogue à celle de

l'existence humaine, prise dans sa structure générale, mais aussi de conduire à une moralisation des concepts permettant de décrire la maladie mentale en même temps qu'une affirmation de la norme *via* la postulation d'un « sentiment de communauté (*Gemeinschaftsgefühl*) »⁸³. Celui-ci regroupe un certain nombre de traits exprimant les exigences de la vie collective⁸⁴ et renvoie à une logique de l'utilitarisme moral, opposant la logique privée et la logique universelle, entre l'utile à la vie et l'inutile à la vie⁸⁵, qui sont à la source de la validité des évaluations contenues dans les fictions par lesquelles l'individu organise sa vision du monde et sa conduite. Cependant, cet utilitarisme moral lié au sentiment social n'est pas réductible aux exigences de la société actuelle mais renvoie à un idéal de société future⁸⁶. Le caractère défectueux des styles de vies au fondement des pathologies mentales ne tient qu'au défaut du sentiment de communauté, qui n'a pas pu – ou qu'on n'a pas su – développer suffisamment tôt pour corriger les premières élaborations infantiles⁸⁷.

- 31 Sartre part d'une position assez adlérienne, notamment dans son « moralisme »⁸⁸ pour évoluer vers une prise en compte de plus en plus forte de ce qui vient compliquer la situation en même temps que vers une compréhension plus complexe de la liberté comme liberté en situation et en proie à l'aliénation. Les biographies existentielles se proposent toujours de rendre compte d'un certain choix de soi, d'une « liberté » au sein même de la maladie⁸⁹ comprise comme option, comme solution inventée face à une situation impossible⁹⁰. Cependant, elles évoluent de la pure affirmation de l'identité du choix et du destin chez Baudelaire à la compréhension d'un choix comme étant quasiment le seul possible par rapport à la protohistoire de Flaubert et à son époque, en passant par la compréhension de la liberté comme décalage par rapport à la constitution de Genet en voleur par le regard de l'Autre. De plus, en même temps que le rapport à la liberté et à ses formes devient de plus en plus complexe et, avec lui, le travail sur la possibilité de connaître un homme, les termes de l'analyse du projet originel nous renvoient de plus en plus à la névrose elle-même fondée sur une « conversion », un « Qui perd gagne » qui apparaît constitutif de l'écrivain du XIX^e siècle, et qui, pour Flaubert, trouve ses racines dans sa protohistoire⁹¹. Autrement dit, du projet d'être au désir d'être, du projet originel au choix de la littérature, le projet originel sartrien semble de plus en plus s'identifier au style de vie névrotique adlérien mais, en même temps, la conception de la liberté s'est-elle de plus en plus complexifiée.
- 32 La question du social devient fondamentale chez Sartre et Adler à partir de l'expérience analogue de la guerre⁹², cependant, Adler aboutit au moralisme dont Sartre est parti et dont l'analyse de Baudelaire est tributaire⁹³. Dès lors, toute conduite renvoyant à une recherche de l'être et se perdant dans des formes d'assouvissement symbolique vouées à l'échec – la névrose, et avec elle l'ensemble des conduites d'échec qui forment le fond des différents styles de vie – s'avèrent condamnées en étant réduite à cette valeur purement négative que la cure se doit de démasquer pour rendre l'homme au monde et à sa liberté. Certes, ce « sentiment communautaire » ne me relie pas à la société présente, mais à l'exigence d'une société à venir et, en ce sens, on peut y lire l'expression d'une forme de transcendance. Cependant, cette dimension future s'inscrit chez Adler dans un idéal évolutionniste alors que chez Sartre, il est remis en question par la liberté. Ainsi, chez Sartre, ce qui est en jeu n'est pas simplement un refus de la nécessité du monde mais la liberté. Le projet originel – dont la maladie mentale peut être une des modalités⁹⁴ – ne représente pas simplement une déficience, mais une réaction à une situation qui doit inventer sa forme face à ce que Sartre analysera de plus en plus comme une aliénation première et fondamentale de la condition

humaine⁹⁵. Ces moyens se situent à un niveau plus radical que celui de la construction de fiction, même si est remis en cause le lien au réel. Surtout, ce qui est en jeu dans la situation est un réel humain et social qui atteint mon être même, et non un milieu auquel je dois m'adapter. De plus, le rapport entre enfance et âge adulte s'avère complexe. Pour Sartre – même si l'importance conférée à l'enfance est de plus en plus grande et concerne des couches de plus en plus originelles⁹⁶ – la conversion faite dans l'enfance face à sa situation ne conserve pas le même sens, mais se renouvelle perpétuellement dans le passage à l'âge adulte. De ce point de vue, le passage de Baudelaire à Genet est significatif. Alors que Sartre envisage le choix de Baudelaire en partie comme le maintien dans une situation infantile⁹⁷, la revendication par Genet de son être de voleur n'est ainsi pas réductible au « défi de l'enfant boudeur qui se vante des méfaits qu'on lui reproche », mais, eu égard à l'œuvre, « il faut qu'une liberté d'homme s'y soit tout entière engagée »⁹⁸.

- 33 Ainsi, si Sartre et Adler peuvent voir dans l'affirmation d'un style de vie unitaire et totalisant un fruit de l'enfance, élaboré par l'enfant à partir de ce qu'il a, dans sa situation d'enfant, à sa disposition⁹⁹, et s'affirmant contre l'adaptabilité ordinaire, la valeur qu'ils y accordent est néanmoins très différente. Là où Adler n'y voit que déficience par rapport aux exigences du réel, Sartre y voit de plus en plus une possibilité – rare, certes, mais réelle et manifestant la liberté en situation – d'une relation au monde et d'une création singulière.
- 34 Pour Adler, la psychologie individuelle qu'il veut promouvoir est comparée. Tout d'abord, l'ensemble des indices sont rapportés les uns aux autres pour saisir l'unité du style de vie. Le rapport de comparaison est de soi avec soi. On retrouve ce premier aspect chez Sartre, mais qui va encore plus loin puisque c'est à la personne elle-même que Sartre demande les critères d'appréciation¹⁰⁰. Le second aspect de la démarche comparative consiste dans la mise en rapport avec ce que serait une vie saine pour en mesurer l'écart avec le style de vie adopté dans la névrose, mise en rapport qui est à la fois un levier théorique et un levier pratique dans la cure¹⁰¹. La névrose est « une tentative culturelle non réalisée pour se libérer d'un sentiment d'infériorité et acquérir un sentiment de supériorité »¹⁰², c'est-à-dire qu'elle s'inscrit, par le biais de contre-contraintes, dans un cercle restreint « pour se soustraire à toute contrainte que nous impose la société »¹⁰³.
- 35 Chez Sartre, il y a au premier abord une telle tendance, notamment dans l'opposition, au sein des psychanalyses existentielles, entre l'appréhension de leur propre singularités les choix singuliers de Baudelaire¹⁰⁴, Genet ou Flaubert et d'autres formes de conduites constitutives de l'existence et de la liberté¹⁰⁵, que celle-ci soit vue de manière individuelle et collective. Il semble donc que les deux auteurs procèdent d'une même logique. Néanmoins, la signification en est fort différente. Pour Adler, il s'agit de mesurer un manque, alors que pour Sartre, il s'agit aussi d'appréhender une singularité ayant une valeur positive. Autrement dit, la confrontation avec la normalité chez Sartre est plus souvent appuyée sur les d'une « phénoménologie ontologique » et d'une éidétique de l'existence humaine et du projet humain, mais comme du normatif¹⁰⁶. Il s'agit de faire de cet écart apparent à l'égard de la norme, de marquer en quoi cette norme est peut-être impossible et comment, avec la précompréhension par chacun des structures de son action, une dimension originale est tout de même inventée et maintenue. C'est que les patients d'Adler et les écrivains de Sartre ne rencontrent peut-être pas la même chose : chez Adler, ils rencontrent des difficultés auxquelles ils

veulent échapper sous l'emprise d'un désir de supériorité, chez Sartre, ils rencontrent une aliénation qu'ils ressentent, qu'ils doivent dépasser parce qu'elle rend d'une certaine manière l'existence impossible. C'est face à cette impossibilité que la constitution par l'existence prend son sens même si elle demeure libre. Certes, Sartre n'a pas lui-même toujours le même degré d'empathie, même si la méthode se veut *compréhensive* : elle est bien plus forte à l'égard de Genet ou d'autres artistes qu'à l'égard de Baudelaire ou de Flaubert. Néanmoins, derrière l'étude de ces cas, c'est bien le présent qui se retrouve interrogé. Par rapport à la question posée par Adler à ses patients, « Que feriez-vous ? » (la réponse étant dans son principe connue) Sartre se la pose à lui-même et, au travers de lui-même, aux autres hommes au-delà d'une volonté de normalisation.

Conclusion

- 36 Il y a tout de même bien du Adler en Sartre, à la fois dans la possibilité de se passer de l'hypothèse de l'inconscient et du dualisme psychique pour pratiquer une psychologie du démasquement face à l'arsenal des fausses raisons, pour le souci de prendre en compte l'intégralité de la personne. De plus – mais d'autres analyses devront être menées pour confirmer ce point – la structure fondamentale infériorité/désir de supériorité postulée par Adler peut avoir une parenté assez forte avec la structure originelle du vécu selon Sartre, dès lors que celui-ci est considérée dans sa concrétion sociale, c'est-à-dire à partir du moment où la facticité et la contingence se trouvent redéfinies et démultipliées par le regard d'autrui. En ce sens, les structures existentielles et les hypothèses adlériennes apparaissent comme relativement congruentes et les résistances de Sartre à propos d'Adler nous apparaissent, de ce point de vue, plus conjoncturelles que structurelles. Enfin, dans les psychanalyses existentielles concrètes, on peut – sans un trop fort glissement de sens – imputer à l'approche et aux déterminations mises en jeu par Sartre un certain nombre de traits adlériens.
- 37 Cependant, Adler ne s'est pas avéré un présartrien. Il tourne à cet égard le dos aux horizons auxquels pouvaient l'amener le dégagement du désir de domination et un approfondissement de celui-ci quant au sens de l'être du sujet. Pris dans une logique applicatinniste de ses hypothèses et par une perception réductrice du style de vie du sujet en fonction d'une norme, il semble qu'Adler se soit laissé prendre par le souci d'une normalisation sociale des conduites individuelles au sein d'un certain évolutionnisme en vogue au début du XX^e siècle.
- 38 En ce sens, la véritable originalité de Sartre – et ce en quoi il n'est pas adlérien, malgré son refus d'un inconscient opposé au conscient et son souci de penser l'unité de la personne sous le signe d'un idéal impossible – ne réside pas tant dans la structure de projet de la maladie mentale que dans la problématisation par celle-ci du rapport de la liberté aux aliénations sociales. On ne peut penser réellement une opposition au sein de la pathologie ou au sein de la morale entre deux types tranchés et prédéfinis. D'une part, la maladie apparaît comme une réponse de la personne qui ne traduit pas tant le défaut d'adaptation de l'organisme aux exigences de la vie que l'aliénation de la liberté constitutive des situations sociales, d'autre part, on ne saurait à proprement parler définir de norme, puisque celle-ci demeure justement à se réapproprier et à réinventer par la liberté.

NOTES

1. Le présent article a pour origine une conférence faite au Colloque ouvert du Groupe d'études sartriennes le 23 juin 2007. Sa mise au point a bénéficié des échanges avec les auditeurs à l'occasion de cette conférence. Qu'ils en soient ici remerciés.
2. Une première référence se trouve dans Jean-Paul Sartre, *Carnets de la drôle de guerre. Septembre 1939-Mars 1940*, nouvelle édition revue et augmentée du premier Carnet, texte établi et annoté par Arlette Elkaïm-Sartre, Paris, Gallimard, 1995, « nrf » (noté CDG, suivi du numéro du Carnet dans la suite, ici CDG, XIV, pp. 548-576). Les références principales se trouvent bien sûr dans *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, « Bibliothèque des idées », repris en TEL en 2001, éd. corrigée par Arlette El-kaïm Sartre, nos références allant à cette dernière édition (J.-P. Sartre, *EN*, pp. 518-519, pp. 648, 660).
3. Quelques dates concernant Adler : né en 1870, il reçoit le titre de docteur en médecine en 1895 et s'intéresse à la médecine sociale de 1898 à 1904. Il travaille en collaboration avec Freud de 1902 à 1911, date de sa rupture définitive avec ce dernier, qu'il explicite dans son ouvrage principal, *Le tempérament nerveux* (1912). Il fonde ultérieurement la Société de Psychanalyse libre, qui devient ultérieurement la Société de Psychologie Individuelle Comparée. Son activité se développe ensuite en direction de l'éducation des enfants en même temps qu'Adler construit un système de *Menschenkenntnis*, où la dimension normative devient de plus en plus importante (cf. H. F. Ellenberger, *op. cit.*, p. 591).
4. Cf. H. F. Ellenberger, *op. cit.*, pp. 619-620.
5. « Longtemps avant Jean-Paul Sartre, qui est, apparemment à son insu, un parfait Adlérien à maints égards [...] Adler reconnaissait dans la question du choix le problème décisif concernant la formation du caractère individuel [...] » (Manes Sperber, *Alfred Adler et la psychologie individuelle*, Paris, Gallimard, « idées-Gallimard », pp. 119-120).
6. Plus encore, c'est par rapport à Adler que sont faites, dans son ouvrage, les seules mentions de Sartre.
7. Cf. H.-F. Ellenberger, *op. cit.*, p. 647 : « dans ses derniers écrits [Adler] affirme plus vigoureusement encore le caractère unique de l'individu, comme l'avaient fait les romantiques et devaient le faire après lui les existentialistes ».
8. Cf. H.-F. Ellenberger, *op. cit.*, pp. 667-668 où il commente ainsi la formule de Sartre sur la psychanalyse existentielle (« cette psychanalyse n'a pas encore trouvé son Freud ») en ajoutant : « Comment Sartre a-t-il pu ne pas se rendre compte que cette méthode existait déjà et qu'elle avait Alfred Adler pour auteur ? »
9. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, pp. 87-89. Cependant, les références à Freud sont présentes dans l'ensemble de l'ouvrage.
10. J.-P. Sartre, *EN*, p. 18.
11. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, pp 518-519.
12. Cf. l'évocation du « style de vie incompris du sujet » (A. ADLER, *Pratique et théorie de la psychologie individuelle comparée* [1924], préface et traduction du Dr Herbert Schaffer, Paris, Payot, 1961, « Bibliothèque scientifique » [noté PTPIC dans la suite], ici, pp. 20-21). Voir également le glossaire de Régis Viguié dans A. Adler, *La psychologie de la vie* [1929], traduit de l'anglais, commenté et annoté par Régis Viguié, Paris, L'Harmattan, 2006, « psychanalyse et civilisations » (noté PV dans la suite), p. 203. Voir également les commentaires de Lewis Way, *Comprendre Alfred Adler*, tr. fr. Odette Chabas, Toulouse, Privat, 1973, pp. 166-167.
13. A. Adler, *SV*, p. 16.
14. A. Adler, *Le tempérament nerveux. Éléments d'une psychologie individuelle et applications à la psychothérapie* [1912], traduction du Dr Roussel, préface de Paul Plottke, Paris, Payot, 1926, « Bibliothèque scientifique », nouvelle édition revue en 1948 et reprise en 1970 dans la « Petite

Bibliothèque Payot », n°151, cité TN dans la suite. Nos références vont à cette dernière édition, dans la réimpression de 1976. On notera que Sartre pouvait avoir eu connaissance de la traduction de ce texte. Pour une analyse de l'importance de cet ouvrage dans le parcours d'Adler, voir P. Stepanisky, *op. cit.*, pp. 196-227.

15. « D'après Freud, en effet, une névrose résulterait de la formation de pulsions perverses et de leur « refoulement manqué » dans l'inconscient ; il voit même dans les deux facteurs le *primum movens* de toute l'activité psychique du névrosé. Nous espérons cependant pouvoir montrer que la perversion, pour autant qu'elle se manifeste dans la psychose et dans la névrose, est le produit, non d'une impulsion innée, mais d'un but final *fictif*, et que le refoulement n'est qu'un résultat secondaire qui se manifeste sous la pression du sentiment de personnalité » (A. Adler, TN, p. 24).

16. « Ce que Freud appelle la *censure du rêve*, qui aurait pour fonction de cacher ou de masquer une certaine situation, n'est autre chose qu'une manifestation de la tendance à la sécurité qui imprime un changement de forme à la fiction, aussi bien dans le rêve que dans la névrose, et qui cherche, en empruntant des voies détournées, des chemins de traverse, à se soustraire à l'opposition à laquelle se heurte la ligne d'orientation masculine. Quant aux autres *déformations*, elles s'expliquent par la nature abstraite de la pensée du rêve et par le fait que cette pensée ne constitue qu'un simple reflet » (A. Adler, TN, p. 92).

17. Cf. J.-P. Sartre, EN, pp. 87-88.

18. « Je me permettrai seulement [...] de relever dans l'œuvre féconde et précieuse de Freud trois conceptions fondamentales [...] erronées, parce qu'elles [...] barre[nt] la route à la compréhension exacte des névroses. La première [...] est celle qui voit dans la libido la source et la cause effective des manifestations de la névrose » (A. Adler, TN, p. 13).

19. Cf. J.-P. Sartre, EN, pp. 423-425.

20. Pour Adler, Freud confond ici une dimension physiologique et une dimension symbolique dont le sens apparaît une fois qu'il renvoie au désir de puissance : « Tout le tableau de la névrose sexuelle n'est au fond qu'un symbole » (A. Adler, TN, p. 14).

21. A. Adler, TN, p. 144, et N, pp. 213-222.

22. « [...] En réalité, les désirs infantiles subissent déjà eux-mêmes la contrainte du but final, portent le plus souvent eux-mêmes l'empreinte d'une idée directrice, insérée pour ainsi dire dans la constitution psychique, et se prêtent fort bien, pour des raisons d'économie de la pensée, à des usages symboliques » (A. Adler TN, pp. 14-15).

23. Cf. les analyses d'Adler dans « le problème de la distance », in A. Adler, *PTPIC*, pp. 104-112.

24. J.-P. Sartre, EN, p. 75 : « le déterminisme psychologique, avant d'être une conception théorique, est d'abord une conduite d'excuse ».

25. J.-P. Sartre, EN, p. 91.

26. J.-P. Sartre, EN, p. 103.

27. J.-P. Sartre, *L'idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, tome III, Paris, Gallimard, 1972, « Bibliothèque de philosophie », nouvelle édition revue et complétée par Arlette El-kaïm Sartre, Paris, Gallimard, 1988 « Bibliothèque de philosophie » (cité IF, suivi du numéro du tome). Nos références vont à cette dernière édition. Les analyses que nous envisageons sont celles de « la solution névrotique », pp. 131-199 notamment, comme solution pour l'apprenti-auteur post-romantique.

28. A. Adler, TN, 1948, pp. 63-64.

29. J.-P. Sartre, *Vérité et existence*, texte établi et annoté par Arlette Elkaïm-Sartre, Paris, Gallimard, 1989, « nrf essais », notamment, pp. 69-85.

30. « La conscience se définit principalement par le fait d'être-en-relation. Elle est une forme particulière de rapport avec la réalité vécue [...] » (M. Sperber, *op. cit.* p. 90). « de rapport avec la réalité vécue [...] » (M. Sperber, *op. cit.* p. 90).

31. C'est sa thèse dans *Le deuxième sexe*, notamment dans le passage suivant : « En fait, tout en faisant intervenir des notions de but et de finalité, Adler garde intégralement l'idée d'une

causalité psychique ; il est un peu par rapport à Freud dans le rapport de l'énergétisme au mécanisme : qu'il s'agisse de choc ou de force attractive, le physicien admet toujours le déterminisme. C'est là le postulat commun à tous les psychanalystes : l'histoire humaine s'explique selon eux par un jeu d'éléments déterminés » (Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, « NRF », réédité en 1968 dans la collection « Idées-Gallimard », p. 59).

32. Cf. les formules de Manes Sperber : « ...ce problème s'imposant toujours à lui d'avantage, Adler finit par arriver, après être passé par le fictionnalisme du « comme si » à la conviction qu'il y avait constamment à l'œuvre dans le devenir de la personne humaine, dans la formation de son caractère, quelque chose que l'on devait reconnaître comme une volonté ou une *force créatrice* », M. Sperber, *op. cit.*, p. 120-33.

33. J.-P. Sartre, *EN*, pp. 504, 518-519.

34. Emil Ludwig, *Guillaume II*, Paris, Payot, 1930 réimprimé en 1984, cité par Sartre dans *CDG*, XIV, p. 557.

35. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 551.

36. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 551.

37. Cf. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 552, où il évoque « l'être-pour-régner » de Guillaume II.

38. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 553.

39. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 554.

40. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 554.

41. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 554-555.

42. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 557.

43. J.-P. Sartre, *CDG*, XIV, p. 560.

44. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, pp. 518-519.

45. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, pp. 518-519.

46. C'est ce terme que traduit l'« état d'infériorité » du titre français de l'ouvrage de 1907.

47. Cette théorie est développée dans l'étude classique *La compensation psychique de l'état d'infériorité des organes* (1907) suivi de *Le problème de l'homosexualité* (1917), traduction française du Dr H. Schaffer, Payot, Paris, 1956, puis résumée au début du *Tempérament nerveux*.

48. « L'homme nerveux vient de cette sphère d'insécurité, et il a subi pendant son enfance la pression de son infériorité constitutionnelle, dont il est possible de fournir la preuve dans la plupart des cas. Dans les autres cas, le patient se comporte comme s'il était atteint d'infériorité. Mais toujours et dans tous les cas son vouloir et sa pensée reposent sur une base formée par un sentiment d'infériorité, sentiment relatif, résultant soit de son inadaptation au milieu, soit de ce qu'il n'est pas à la hauteur du but qu'il poursuit. Ce sentiment est toujours le produit d'une comparaison que le patient établit entre lui et d'autres personnes » (A. Adler, *TN*, p. 28).

49. « Pour atteindre ce but [la constitution d'une psychologie comparative de l'individu], Adler devait élargir son sentiment d'« infériorité » psychologique bien au-delà des paramètres des infériorités localisées qu'il avait déjà explorés. Il devait, en outre, effectuer, effectuer cet élargissement d'une façon qui préservait l'admission explicite que toute « infériorité » devait être comprise par rapport à des jugements culturels particuliers et à des attentes culturelles conditionnées, que ces sentiments d'infériorité « doivent toujours être compris en un sens relatif, comme naissant des relations de l'individu avec son environnement ou ses buts (*Le tempérament nerveux*) » (P. Stepansky, *op. cit.*, p. 199).

50. « Les uns s'y prennent en soulignant intentionnellement chez eux-mêmes les imperfections psychologiques courantes et en les faisant passer pour de lourdes tares, les autres arrivent au même résultat en se prétendant engagés personnellement dans des situations anormales ou des événements dangereux ou funestes. Grâce à cette tension psychique, leur foi dans leurs possibilités est ébranlée à tel point qu'ils disposent à peine de la moitié de leurs forces, de leur attention et de leur volonté. J'ai décrit sous le terme de « complexe d'infériorité » le tableau de cette déficience » (A. Adler, *PTIC*, p. 21).

51. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, pp. 115-132, l'analyse de la facticité et du rapport à la valeur comme manque d'une certaine coïncidence avec soi, coïncidence que le pour-soi pense ensuite retrouver chez Autrui et sa liberté.
52. Dans *Saint Genet*, Sartre invoque le sentiment d'infériorité parmi les motivations de l'adoption du renseignement objectif et social comme vérité absolue, c'est-à-dire comme motivation pour une aliénation « à l'objet qu'[on] est pour autrui » (J.-P. Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, premier tome des œuvres complètes de Jean Genet, Paris, Gallimard, 1952, « nrf », cité SG dans la suite, ici p. 45).
53. « L'enfant se trouve placé dès sa naissance dans un rapport façonné par ceux qui l'entourent, et qu'il ne peut changer que graduellement. L'enfant-objet se change alors en sujet, et acquiert ainsi la capacité de participer activement à ces rapports au lieu de les subir ou d'y réagir » (M. Sperber, *op. cit.*, p. 90).
54. Cf. Jean-Paul Sartre, *Cahiers pour une morale*, établissement du texte, préface, notes et index de Arlette Elkaïm-Sartre, Paris, Gallimard, 1983, « Bibliothèque de philosophie » (noté CM dans la suite), p. 22 : « l'enfant est d'abord objet. « Nous commençons par être enfants avant que d'être homme », cela veut dire : nous commençons par être sans possibilités propres. Pris, porté par l'avenir des autres ». Cette objectivité conférée à l'enfant est une mystification dont ce dernier peut être affecté de manière radicale, comme le montre l'exemple de Genet (cf. J.-P. Sartre SG, pp. 27-33).
55. Cf. Jean-Paul Sartre, introduction à Charles Baudelaire, *Ecrits intimes : Fusées, Mon cœur mis à nu, Carnets, Correspondance*, Paris, éditions du Point du Jour, 1946, pp. i-clxv, repris sous le titre *Baudelaire* avec une note de Michel Leiris, Paris, Gallimard, 1947, « Les essais », réédité en 1963 dans la collection « Idées-Gallimard », n°31 noté B dans la suite). Nos références vont à cette dernière édition, ici, pp. 19-25, la description des conséquences sur l'être de Baudelaire du remariage de sa mère avec le général Aupick.
56. Cf. J.-P. Sartre, *IF, I*, pp. 135-139, dans l'analyse de la frustration originelle de Gustave comme manque d'une certaine manière d'être porté, d'être appelé à vivre.
57. Cf. A. Adler, *TN*, p. 36 : « Ce qui constitue la force motrice et le but final de la névrose née du sentiment d'infériorité, c'est, nous l'avons dit, le désir d'élever, d'exalter le sentiment de personnalité, désir souvent puissant et irrésistible. Mais nous savons également que ce désir est profondément enraciné dans la nature humaine. En examinant de près ce désir, auquel Nietzsche a donné le nom de « volonté de puissance », et en tenant compte de ses modes d'expression, on constate facilement qu'il n'est au fond pas autre chose qu'une force de compensation particulière, à la faveur de laquelle l'homme cherche à remédier à son état d'insécurité intérieure ».
58. Cf. déjà A. Adler, *TN*, p. 14 : « Nous avons trouvé que le but final de toute névrose consistait dans une exaltation du sentiment de la personnalité, dont la modalité la plus simple nous est donnée par l'affirmation exagérée de la virilité. [...] La « volonté de puissance » et la « volonté de paraître », de Nietzsche, expriment au fond la même chose que notre conception [...] ».
59. « Il est certain [...] que la psychanalyse doit avoir ses principes *a priori*. En particulier elle doit savoir ce qu'elle cherche, sinon comment pourrait-elle le trouver ? Mais le but de la recherche ne saurait être établi par la psychanalyse, sous peine de cercle vicieux [...] La libido freudienne est évidemment un simple postulat ; la volonté de puissance adlérienne semble une généralisation sans méthode de données empiriques – et il faut bien qu'elle soit sans méthode puisque c'est elle qui permet de jeter les bases d'une méthode psychanalytique » (J.-P. Sartre, *EN*, p. 648).
60. Pour un exemple de cette généralisation, cf. A. Adler, *TN*, p. 68.
61. « [...] je voudrais *a priori* admettre que par son *modus vivendi* le névrosé poursuit un but de la perfection, de la supériorité, de la ressemblance à Dieu » (A. ADLER, *PTPIC*, p. 65).

62. « La formule schématique : *Je veux être un homme complet*, sert au névrosé de but à la fois concret et abstrait. C'est un aboutissement compensateur d'un sentiment d'infériorité fondamental » (A. Adler, *PTPIC*, p. 51).
63. J.-P. Sartre, *EN*, p. 612.
64. J.-P. Sartre, *EN*, p. 612.
65. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, p. 612 : « le désir empirique n'en est qu'une symbolisation ».
66. A. Adler, *TN*, p. 24.
67. A. Adler, *TN*, p. 33.
68. A. Adler, *TN*, p. 64.
69. J.-P. Sartre, *IF*, III, p. 284.
70. Cf. les analyses de l'invocation du destin comme « base d'opération » pour la préservation par le sentiment d'infériorité de sa sécurité dans A. ADLER, *TN*, pp. 58-60.
71. J.-P. Sartre, *B*, p. 245.
72. Cf. J.-P. Sartre, *CM*, p. 15 : « l'enfance comme création de situations insolubles ».
73. « Le complexe est choix ultime, il est choix d'être et *se fait tel*. Sa mise au jour le révélera chaque fois comme évidemment irréductible » (J.-P. Sartre, *EN*, p. 618).
74. La notion est reprise par Sartre: « Baudelaire a choisi de n'être pas nature, d'être ce refus perpétuel et crispé de son « naturel », cette tête qui se dresse hors de l'eau et qui regarde monter le flot avec un mélange de dédain et d'effroi. Cette sélection arbitraire et libre que nous opérons en nous-mêmes constitue la plupart du temps ce qu'on nomme « style de vie » (J.-P. Sartre, *B*, p. 50).
75. La notion est reprise par Sartre: « Baudelaire a choisi de n'être pas nature, d'être ce refus perpétuel et crispé de son « naturel », cette tête qui se dresse hors de l'eau et qui regarde monter le flot avec un mélange de dédain et d'effroi. Cette sélection arbitraire et libre que nous opérons en nous-mêmes constitue la plupart du temps ce qu'on nomme « style de vie » (J.-P. Sartre, *B*, p. 50).
76. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, p. 368.
77. Cf. A. Adler, *TN*, pp. 78-79.
78. Cf. L. Way, *op. cit.*, p. 151.
79. « Lorsque l'on passe en revue les différentes conceptions et doctrines psychologiques, on est frappé par la place minime qu'occupe dans leurs recherches la question de la prise de conscience » (A. Adler, *PTPIC*, p. 17)
80. Cf. J.-P. Sartre, *EN*, pp. 619-620.
81. Cf. P. Stépansky, *op. cit.*, pp. 203-205 : « Dans le correctif adlérien de la philosophie du « comme si » de Vaihinger, nous atteignons le nœud de l'ambiguïté thérapeutique qui ruine la distinction entre la névrose et la santé mentale et qui prélude à la transition adlérienne vers une psychologie normale fondée sur l'imputation de sentiments universels d'infériorité ».
82. « Ainsi, au moyen de traits de caractère définis et propices à l'élaboration uniforme des symptômes, grâce aussi à une préparation affective assurée, et au moyen d'une perspective névrotique embrassant le passé, le présent et le futur, la personnalité névrotique atteint sa forme fixe ». (A. Adler, *PTPIC*, p. 50).
83. « Dans ces derniers écrits, la conviction que la venue d'un sentiment de la communauté constituait la base d'une nouvelle idéologie rejaillit, d'une façon décisive, sur le diagnostic d'Adler, au point de transformer les catégories cliniques en catégories relevant du jugement moral. Comme prophète du *Gemeinschaftsgefühl*, Adler ne se contentait plus de connotations relativement neutres du terme d'infériorité (*Minderwertigkeit*) ; il optait plutôt pour le terme de lâcheté (*Feigheit*) pour mieux cerner l'impact idéologique de la névrose et de la délinquance sur le mouvement évolutif de la *Gemeinschaft*. [...] La thérapie [...] équivalait à un réveil moral [...] » (P. Stépansky, *op. cit.*, p. 347).

84. « La logique, le sens esthétique, l'amour, les sentiments humanitaires, la collaboration et le langage [qui] proviennent des exigences humaines de la vie collective » (A. Adler, *PTIC*, p. 41).
85. Par exemple, dans A. Adler, *PV*, pp. 43-45 pour l'opposition entre logique privée et logique universelle, pp. 68-69 pour l'opposition entre le côté utile à la vie et le côté inutile à la vie.
86. « Le sentiment social signifie avant tout la tendance vers une forme de collectivité qu'il faut imaginer éternelle, comme elle pourrait à peu près être imaginée si l'humanité avait atteint le but de la perfection. Il ne s'agit jamais d'une collectivité ou d'une société actuelle [...] » (A. Adler, *SV*, p. 197).
87. « C'est toujours du manque de sentiment social [...] que naît l'insuffisance de préparation aux problèmes de la vie. C'est cette préparation insuffisante qui en face des problèmes ou dans leur déroulement donne lieu à des milliers de formes d'expression d'infériorité physique et psychique et d'insécurité. [...] » (A. Adler, *SV*, p. 82).
88. Simone de Beauvoir écrit ainsi à propos de Sartre lors de son retour de captivité, « ce qui me désorienta, ce fut la raideur de son moralisme » (Simone De Beauvoir, *La force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, « nrf », p. 493).
89. Cf. J.-P. Sartre, *IF*, II, p. 2150 : « [...] la maladie de Gustave exprime dans sa plénitude ce qu'il faut bien appeler sa liberté ».
90. Cf. J.-P. Sartre, *SG*, p. 60 : « [...] sa situation originelle [celle de Genet] est la pire de toute. Et elle n'a pas d'issue. Puisqu'il ne se tue pas, il faut bien qu'elle en ait une, en dépit de l'évidence ».
91. Cf. J.-P. Sartre, *IF*, II, p. 2149 : « c'est par le « Qui perd gagne » profond et originel que s'exprime la plupart de ses démarches d'artistes ». On trouve déjà cette allusion dans le Baudelaire (J.-P. Sartre, *Baudelaire*, p. 123).
92. Cf. Phyllis Bottome, citée par L. Way, *op. cit.* p. 37 : « l'expérience de la guerre [...] fit d'[Adler] une sorte d'apôtre de cet idéal de communion humaine [...] « gemeinschaftsgefühl ». On sait que c'est à l'occasion de la guerre et de l'après-guerre que le social est entré dans la vie de Sartre.
93. Cf. A. Adler, *SV*, préface de M. Laignel-Lavastine, *réf. cit.*
94. Ainsi, Sartre, dans le court avant-propos qu'il écrit pour l'ouvrage de Ronald D. Laing et David G. Cooper, *Raison et violence* [1964] (Paris, Payot, 1971, « Petite Bibliothèque Payot ») dit qu'il tient la « maladie mentale comme l'issue que le libre organisme, dans son unité totale, invente pour vivre une situation invivable » (*op. cit.*, p. 5). On rapprochera cette formule de la définition classique du génie donnée dans *Saint Genet* comme « issue que l'on invente dans les cas désespérés » (J.-P. Sartre, *SG* p. 645).
95. L'exemple de Genet est paradigmatique puisque l'événement originel auquel répondra sa conversion au mal est justement l'aliénation, fruit du regard des adultes par quoi l'appropriation imaginaire se transforme en vol réel et qualifie Genet de voleur : « le regard des adultes est un pouvoir constituant qui l'a transformé en nature constituée [...] Par l'option qu'ils ont prise sur son être les honnêtes gens ont mis un enfant dans la nécessité de décider prématurément de lui-même [...] Il a choisi de vivre, il a dit contre tous : je serai le Voleur » (J.-P. Sartre, *SG*, p. 63).
96. Cf. J.-P. Sartre, *IF*, I, pp. 50-58, où il discute l'évolution de sa réflexion à l'égard de Flaubert, et notamment l'exigence de remonter à sa petite enfance. C'est là qu'on trouve la fameuse formule : « une vie, c'est une enfance mise à toutes les sauces » (p. 56).
97. Cf. J.-P. Sartre, *B*, pp. 63-82, et notamment la formule p. 63 : « on pourrait dire qu'il n'a jamais dépassé le stade de l'enfance ».
98. J.-P. Sartre, *SG*, p. 65.
99. Cf. J.-P. Sartre, *SG*, p. 65 : « Si Genet [enfant] a choisi cette défense, c'est qu'elle était à sa portée » ; « Ce n'est pas un vieil enfant, c'est un homme qui exprime des idées d'homme dans le langage de l'enfance ».
100. Cf. J.-P. Sartre, *IF*, III, p. 13 : « S'il y a *dégâts* [de la posture névrotique adoptée par Flaubert pour écrire] et si nous devons les apprécier, nous ne disposons que d'une seule balance : celle qu'il accepte lui-même ».

101. Cf. A. Adler, *PTIC*, p. 64 : « Si le médecin éprouvait une certaine difficulté à comprendre la structure d'une névrose, la question suivante pourrait apporter des éclaircissements : « Qu'avez-vous l'intention de faire, une fois la guérison obtenue ? ». Le malade nommera alors l'objectif devant lequel il recule découragé du fait des appréhensions de sa névrose ».

102. A. Adler, *PTIC*, p. 40.

103. A. Adler, *PTIC*, p. 40.

104. Par exemple pour Baudelaire, voir J.-P. Sartre, *B*, p. 121 : « Quelle que soit la circonstance, quel que soit le plaisir offert, l'homme est perpétuellement au-delà, il les dépasse vers d'autres buts et finalement vers lui-même. Seulement, dans la transcendance en acte, l'homme emporté dans sa course, jeté dans une entreprise à longue échéance, prend à peine garde à la circonstance qu'il dépasse [...]. Baudelaire, incapable d'agir et lancé par secousses dans des entreprises à court terme qu'il abandonne pour tomber dans la torpeur, trouve en lui, si j'ose dire, un dépassement figé. [...] ce dépassement n'est plus qu'un mouvement de principe ; il ne se définit par aucun but, il se perd dans le rêve ou, si l'on préfère, il se prend lui-même pour fin. »

105. Par exemple, J.-P. Sartre, *IF*, II, p. 661-662, 662-664.

106. Cf. les remarques de méthodes dans *IF*, III, pp. 12-13 : « Nous avons préféré le comprendre, c'est-à-dire étudier ses conduites à partir de ses fins et les envisager comme réponses à des situations vécues, plutôt que comme des réponses aberrantes en les comparant aux stimuli « réels » ou aux conduites des autres ».

RÉSUMÉS

Le présent article étudie plusieurs points de convergence entre la pensée de Sartre et la doctrine d'Alfred Adler. Il examine les points suivants : la critique de la notion d'inconscient présente chez les deux auteurs ; le rapport entre le désir de puissance adlérien et le désir d'être Dieu chez Sartre ; la question de l'unité de la vie et de la situation morale et sociale de l'homme. Ce dernier point différencie fortement les deux auteurs. Adler aboutit au point d'où Sartre part et qu'il critique : le rapport de l'homme au milieu social.

This paper investigates several aspects of the convergence between Sartre's thought and Alfred Adler's and reviews the following issues: the criticism, developed by both authors, of the concept of the unconscious; the relationship between the adlerian desire for power and the sartrian desire to be God; the issue of man's life unity and moral and social situation. This latter point divides deeply both thinkers. Adler reaches the very point from which Sartre starts and which he criticises: man's relationship with his social environment.

AUTEUR

LAURENT HUSSON

Laurent Husson, Maître de Conférences en philosophie (17e section) à l'Université de Lorraine (ESPE), actuellement directeur adjoint de l'ESPE de Lorraine. Membre du centre Écritures (EA 3943) où il coordonne le séminaire « Le christianisme et ses héritages dans les sociétés et dans les

textes ». A publié plusieurs études sur Sartre ainsi que sur des questions plus générales aux frontières de la philosophie et de l'anthropologie.